

Le docteur Morlet réfute la note de la Société Préhistorique Française

« Si l'on veut se faire une opinion de l'importance du travail (de M. Bayle), lit-on dans la Note de la Société Préhistorique Française, il suffit de comparer son œuvre aux diverses expertises rudimentaires publiées depuis un an par diverses personnes derrière l'opinion desquelles se réfugient les partisans de l'authenticité de Glozel ».

La S. P. F. prétend que la quantité de ses membres adhérents en remplace avantageusement la qualité. Il est donc naturel qu'à ses yeux la valeur d'un rapport se mesure à sa longueur. Et avec quel dédain elle eut repoussé les quatre pages que comprenait seulement le dernier mémoire d'Enstein ? Mais laissons-la admirer les 150 pages du chef policier.

« Un premier point dégagé par les experts est que, contrairement à ce qui avait été prétendu, les briques ne sont pas cuites... les argiles qui ont été cuites par des coulées de lave dans le Plateau Central en un temps très antérieur à l'époque néolithique sont restées cuites et ne sont pas revenues à l'état où se trouvent les briques de Glozel. » (Note de la S. P. F.).

Si nos tablettes n'étaient pas cuites, elles auraient conservé la teinte jaune de l'argile du gisement. Leur coloration rougeâtre (que M. Bayle passe volontairement sous silence) et la sanidine qu'elles renferment, alors que l'argile de Glozel n'en contient pas, n'apparaissent qu'à partir de 500°.

Je mets au défi M. Bayle de prouver le contraire.

Voilà pour les tablettes de cuisson moyenne. Mais M. Bayle sait fort bien, puisqu'une de celles-ci a été saisie lors de la perquisition, que plusieurs tablettes à inscriptions sont surcuites et même vitrifiées. Il est bien évident qu'alors, elles ne se délitent plus dans l'eau... tout comme l'argile calcinée par la lave.

Pourquoi M. Bayle ne fait-il aucune mention de la tablette à inscriptions surcuite qu'il possède ? S'agit-il, dans son rapport, de constatations scientifiques englobant toutes les données du problème ou d'interprétations partielles, habilement choisies pour frapper l'imagination populaire ?

« Pour corroborer cette absence de cuisson, les experts ont découvert à l'intérieur même du corps des briques... des débris végétaux qui eussent été détruits dès les premiers instants de la cuisson. » (Note de la S. P. F.).

Et un journal de grande information donne, pour notre plus grande joie, une reproduction photographique des « végétaux de date toute récente que l'on trouve enrobés dans les tablettes de Glozel

et dont tous les éléments cellulaires sont d'une évidente fraîcheur. »

Quelles belles petites plantes ! On les voit en entier, folioles et chevelu de radicelles ! Il ne s'agit donc pas de coupes minces où apparaîtraient, en section, les végétaux et les laines colorées, au lieu du substratum de la tablette.

Tant que M. Bayle ne nous aura pas apporté des microphotographies de coupes minces, nous montrant ses végétaux et ses laines de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, inclus dans la texture des tablettes, il n'aura fourni aucun document scientifique.

Nos tablettes auraient dû se désagréger dans le sol humide de Glozel ! Le milieu enveloppant étant de même densité que les tablettes, assurait leur conservation indéfinie, comme cela se produit pour les tablettes de Crète, de consistance semblable, qu'une simple pluie anéantit lorsqu'elles sont retirées du sol. (Témoignage de sir Arthur Evans. *Mercurius de France*, 15 janvier 1929).

Quant au revêtement de certaines tablettes, ce que M. Bayle nomme « patine des briques », voici ce que j'en écrivais en 1926 : « Les traits des caractères sont en partie obstrués par une bouillie d'argile plus colorée et plus fine, appliquée sur la surface unie, déjà couverte de signes. » (*Mercurius*, 1^{er} novembre 1926). M. Bayle ne nous apprend rien de nouveau.

D'autre part, pourquoi veut-il que la boue néolithique ait été différente de la boue actuelle dont les enfants du village avaient rempli une casserole pour faire des pâtes ?

Quant à la racine perforante, elle devait successivement créer, en se développant dans une substance malléable, des boursoufflures latérales et laisser ensuite une portion libre dans son trou de pénétration, au moment de son dessèchement. Et si vraiment l'existence du fameux bouchon est un fait réel, elle ne peut tenir qu'à l'enfoncement de l'argile exubérante au moment de l'exhumation et du nettoyage.

Quoi qu'on en ait, tout le problème de Glozel tient dans la détermination des cuissons. Si nos tablettes ont été cuites à plus de 500° et se sont ramollies au cours des millénaires, tout en conservant leur couleur rougeâtre, leur authenticité est indiscutable puisqu'on ne peut reproduire ce phénomène dans un laboratoire.

M. Bayle, — qui volontairement se tait sur la coloration rougeâtre de nos tablettes établissant sans conteste leur haute cuisson et l'impossibilité de conservation des débris végétaux qu'il prétend y trouver — n'échappera pas au pyromètre. — *D^r A. Morlet.*

Le Minitou
19/05/1929

Bibliothèque Maison de l'Orient



146296